



Scènes du voyage

avec

Charles Joris

et avec la participation de

Gilles Tschudi et Roland Vouilloz

un film de

Jean-Blaise Junod

Suisse 2002 - Beta Digital, couleurs - v.o. française - durée : 78 minutes

Scénario : Jean-Blaise Junod et Charles Joris - images : Denis Jutzeler – assistant : Alain Margot
son : Christophe Giovannoni – montage : Jean-Blaise Junod - musique : Louis Crelier
direction de production : Florence Adam - coproduction : JBJ Films, Les Productions JMH sa,
Télévision Suisse Romande, une entreprise de la SRG SSR idée suisse
avec le soutien de la Loterie Romande, Neuchâtel et Jura, du Pour-Cent culturel Migros, de la
Fondation culturelle de la BCN, de la Fondation Neuchâteloise Assurances, du Canton de Neuchâtel
du Canton de Berne, des Villes de La Chaux-de-Fonds et Neuchâtel, du Fonds Régio Films, de
Succès Cinéma, de Succès passage antenne

Note d'intention

Consacrer un film à Charles Joris qui ne se résume pas à une simple énumération de dates, d'événements et de créations qui ont marqué ses quarante années d'activité au sein du TPR, qui ne soit pas une évocation nostalgique du passé, voilà l'ambition première de cette réalisation. Elle se traduit dans la volonté de réaliser un film résolument orienté vers l'avenir, mais un avenir découlant d'une situation présente et enrichi de l'expérience du passé. Ce concept, proposé à Charles Joris en préalable à toute collaboration, a trouvé en lui une résonance. La rencontre a pu avoir lieu : elle est le fondement d'une démarche à laquelle nous pouvons adhérer l'un et l'autre.

La rupture que représente dans la trajectoire de Charles Joris son départ de Beau-Site et la fin de son activité de directeur du Théâtre Populaire Romand - l'âge de la retraite atteint -, est à la base de notre propos. C'est bien de ce moment clé que découle toute la démarche du film. Le thème de la dépossession, qu'induit forcément pour le

metteur en scène la séparation de sa troupe et de son lieu de création, s'est dès lors imposé de lui-même.

Ce thème, ou motif, est tout d'abord symbolisé par le voyage, parcours nécessaire au détachement, à cette sorte de travail de deuil préalable à toute renaissance. Il apparaît ensuite de manière plus tangible dans la rencontre avec l'œuvre de Jean Tinguely, *la Danse macabre*, née des débris d'une ferme incendiée, comme pour exorciser le choc éprouvé en dévoilant toute la dérision.

Cette thématique nous conduit enfin au texte sublime que Johannes von Saaz écrit en 1401, au lendemain de la mort de sa femme, *Le Laboureur de Bohême*, texte que Tinguely aurait pu mettre en exergue de son œuvre et que Charles Joris porte en lui depuis de nombreuses années. Dans chacune de ces situations, chez chacun de ces créateurs, se retrouve la volonté de se dégager du passé, d'en chasser les démons. Mais cet acte passe d'abord par un retour aux sources pour y puiser l'énergie nécessaire et donner un sens à l'œuvre à venir.

Vu sous cet angle, le film prend donc la forme d'une allégorie, notamment à travers le texte de Saaz. Une démarche qui conduit à une réflexion sur la situation du créateur, soumis constamment à la notion de dépossession de son œuvre : à peine achevée, elle ne lui appartient déjà plus. Condition de l'artiste, mais aussi condition de l'homme dans son existence terrestre. Le créateur a pourtant ce privilège de pouvoir intégrer dans son œuvre cette idée de perte, de fin prochaine de toute chose, et il a la faculté de tirer de la souffrance éprouvée l'essence même de son art.

Vu à son premier degré, le film, comme le suggère d'ailleurs son titre, se présente non pas comme un film sur Charles Joris, mais avec Charles Joris, celui-ci en étant le protagoniste. C'est donc sous la forme d'une fiction que repose cette réalisation ; une fiction prenant bel et bien appui sur une réalité, mais une réalité stylisée, réappropriée. D'où l'aspect ludique de la démarche, abordée à travers le voyage qui donne à la fois l'idée d'aventure liée à la conception théâtrale de Joris et sur lequel repose la dramaturgie du film, dans cette sorte de jeu de l'oie qui, de la case départ, mène à la case d'arrivée, passant par toutes sortes d'étapes, franchissant les obstacles, tout en entretenant l'attention sur la finalité du voyage.

Jean-Blaise Junod